Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XII-3 | 2003

La ville victorienne

Kristina HUNEAULT, *Difficult Subjects: Working Women and Visual Culture in Britain, 1880-1914*

Aldershot: Ashgate, 2002

Isabelle Baudino

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/1618>

DOI : 10.4000/rfcb.1618

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISSN : 0248-9015

Référence électronique

Isabelle Baudino, « Kristina HUNEAULT, *Difficult Subjects: Working Women and Visual Culture in Britain, 1880-1914* », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XII-3 | 2003, mis en ligne le 01 septembre 2003, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/1618> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.1618>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Kristina HUNEAULT, *Difficult Subjects: Working Women and Visual Culture in Britain, 1880-1914*

Aldershot: Ashgate, 2002

Isabelle Baudino

RÉFÉRENCE

Kristina HUNEAULT, *Difficult Subjects: Working Women and Visual Culture in Britain, 1880-1914*. Aldershot: Ashgate, 2002, xiv + 255p. ISBN 0754604098.

- 1 Cet ouvrage, publié dans une collection consacrée à la « culture visuelle » britannique, tient la promesse d'interdisciplinarité faite par l'éditeur. L'auteure propose une analyse de cet objet contradictoire qu'est la femme qui travaille (employée dans un travail salarié) à la fin de l'ère victorienne et au début de l'époque édouardienne, à un moment crucial de mutations pour le monde du travail et pour la condition féminine. Si Kristina Huneault revendique l'élaboration d'un travail d'histoire sociale, elle propose cependant d'aborder la question en interrogeant les modes de représentation des femmes au travail. L'originalité de son approche réside dans cette rencontre entre études féministes et analyse iconographique qu'elle enrichit d'un appareil conceptuel sémiologique, psychanalytique, philosophique et sociologique.
- 2 « Sujet difficile » en effet que cette question de la représentation d'individus qui, par leur identité féminine et laborieuse, échappent à la taxinomie sociale victorienne. Même si la part des femmes salariées dans l'économie britannique crût au dix-neuvième siècle, la construction et l'organisation du salariat s'effectuèrent autour de la figure de l'ouvrier masculin, de sa force physique, de sa productivité et de sa qualification. Par ailleurs la conception dominante d'un espace social genré, qui continuait d'associer la femme à la sphère privée, occultait la présence des femmes qui,

dans les catégories sociales pauvres et dominées, se trouvaient souvent forcées de chercher à l'extérieur du foyer des moyens de subsistance.

- 3 Après une introduction conceptuelle – rassemblée en un premier chapitre – dans laquelle Kristina Huneault explicite sa démarche et justifie ses choix méthodologiques (prévenant ainsi les critiques concernant sa chronologie, son corpus ou l'option qu'elle a prise de limiter son propos à la Grande-Bretagne urbaine), l'étude se répartit en cinq chapitres qui définissent divers rôles sociaux des représentations.
- 4 Dans le chapitre 2, consacré aux domestiques employées en masse dans les classes supérieures, les images révèlent davantage le point de vue dominant que la condition réelle de ces femmes. Les représentations mettent en scène l'autorité des maîtres et la déférence ancillaire. Si elles manifestent les processus d'altérisation (dans l'identification des domestiques avec la saleté, l'animalité ou avec des stéréotypes raciaux) visant à montrer l'irréductibilité entre employeurs et employées, elles n'en expriment pas moins les fantasmes et les désirs projetés sur ces individus doublement serviles, en tant que femmes et en tant que domestiques. Le chapitre 3 examine une figure séculaire de l'iconographie londonienne, celle de la marchande de fleurs, qui suscita un engouement considérable. L'analyse des représentations des fleuristes des rues de la capitale met à jour la qualité réconciliatrice, quasi-thérapeutique de ces images de femmes décrites comme des parangons de féminité (les fleurs qu'elles vendent permettant de les associer à des valeurs telles que la beauté, la vulnérabilité, la passivité, la nature) alors qu'en réalité leur travail, leur apparence et leur comportement étaient plus subversifs. La sur-représentation des domestiques et des fleuristes soulève le problème de l'irreprésentabilité des ouvrières ou des femmes employées à des travaux pénibles et ingrats, abordée dans le chapitre 4. La représentation exceptionnelle de ces femmes laborieuses passe par l'illustration de la soumission et de la discipline ou implique une esthétisation qui transforme les ouvrières en modèles de grâce, niant ainsi la pénibilité et la réalité du travail féminin. Quant aux couturières, aux façonnnières et autres victimes du *sweated labour*, elles étaient traditionnellement associées à la misère la plus extrême dans l'imagerie populaire.
- 5 L'auteure analyse dans le chapitre 5 les tableaux vivants dans lesquels elles furent données en spectacle, lors des expositions consacrées aux *sweated industries*, organisées sur tout le territoire au tournant du siècle. Scènes cathartiques, ces foires aux monstres eurent des conséquences sociales moins iréniques, entraînant des protestations contre cette forme d'exploitation et donnant naissance à une nouvelle imagerie, celle de la femme réduite à l'esclavage (utilisée par les partisans de l'extension du droit de vote aux femmes). Dans sa quête d'images élaborées par des femmes salariées elles-mêmes, présentée au chapitre 6, Huneault rencontre, dans les représentations plus réalistes trouvées sur les bannières, les banderoles, ou les emblèmes des syndicats, des documents qui ne sont pas exempts d'idéalisation et qui trahissent la complexité des rapports hommes-femmes sur le lieu de travail. Par ailleurs dans le contexte des mouvements de contestation féminins du début du XX^e siècle (qu'il s'agisse des luttes politiques ou de grèves), ces objets, ainsi que les rares photographies retrouvées, témoignent de la difficile affirmation d'une subjectivité féminine.
- 6 Cet ouvrage propose donc une réflexion de fond sur le rôle des images dans la société, en interrogeant l'articulation entre discours et réalité. L'intérêt majeur de ce travail réside indéniablement dans le corpus iconographique riche et original qui a été

rassemblé. On peut néanmoins déplorer une approche quelque peu illustrative des images qui pourrait éventuellement encourager à cantonner les sources iconographiques dans un rôle second par rapport aux sources textuelles. Kristina Huneault démontre de façon convaincante la fécondité d'une approche interdisciplinaire qui parvient à articuler problématiques de genre, de classe et, dans une moindre mesure, débats esthétiques.

AUTEURS

ISABELLE BAUDINO

ENS-lsh, Lyon